Coen
FRC
5177

LE LUTTEUR

CLAIRVOYANT.

M+W 9222

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LE LUTTEUR

CLAIRVOYANT.

ON croyoit les aristocrates vaincus, terrassés, écrasés, et je les vois maîtres du champ de bataille, et plus terribles que jamais. O peuple ! séduit et trompé, votre imagination vous peignoit les aristocrates, tels qu'autrefois on peignoit les grands, les puissans et les riches ; aujourd'hui l'aristocratie n'est que le pouvoir ministériel vendu à l'intrigue des états généraux ; que l'agiotage triomphant, que les puissances municipales prêtes à être organisées pour achever votre ruine, et que l'accapareur des especes portant le deuil & la misere dans toute la France consternée. Citoyens, je vous dénonce

les agens monstrueux, les nouveaux aristocrates plus terribles que ceux qui sembloient vouloir se baigner dans votre sang. Au moins leurs aveugles projets étoient connus, et l'on pouvoit se défendre et opposer la force à la force, mais ici l'art et la fraude ourdirent leurs trames funestes, les complots sont ensevelis dans l'ombre, et vous êtes déjà perdus sans vous en appercevoir. Parcourons rapidement les causes de l'infortune publique, et voyons ce que l'on n'a pas fait, et ce que l'on auroit dû faire.

Mes chers concitoyens, je veux bien ne pas jetter un œil trop curieux, et trop clair-voyant sur la démarche que l'intrigue ministérielle a fait faire à notre bon Roi, la suite des événemens nous fera connoître si ce fut pour notre bonheur commun, ou pour l'intérêt du parti soi-disant démagogue qui nous a déjà presque écrasés. Je vous ferai part seulement de mes craintes, elles peuvent

être bien fondées; peuple, vous qui voulez être libre, méfiez-vous de tout, tous les intérêts sont contre votre liberté, l'égoïsme, l'esprit de parti, une philosophie intéressée vous menacent, songez à vous, et de sang froid examinez avec un ami de la liberté tout ce que l'on fait, et ce qui se passe sous nos yeux.

Pourquoi la démarche du Roi a-t-elle été annoncée, et sue avant que le Roi y eût pensé?

Pourquoi ces motions orageuses, indécentes au milieu de l'assemblée nationale?

Pourquoi nos députés ont-ils pris une délibération pour fermer la parole dans ce jour de liberté à ceux qui auroient été tentés de dévoiler des misteres d'iniquités? N'eût-il pas été plus grand, plus digne de la liberté, de voir un député parler à son Roi, défendre la vérité, et parler pour les intérêts du peuple même, pour ses droits. Ce plaidoyer

intéressant et digne de la liberté de Sparte, ou de Rome, auroit fait époque dans nos annales, et l'on n'auroit jamais pu dire après que le Roi eût été séduit ou trompé ?

Pourquoi ce serment que les députés ont eu l'art d'arracher à toute l'assemblée nationale ? Et pourquoi un serment, quand tout doit être libre ? et quel effet peuvent attendre d'un serment ceux qui regardent comme vains ou insensés ceux que l'on fit en faveur de la divinité ?

Pourquoi nos modernes maires du palais se sont-ils emparés de ce serment, et pourquoi a-t-on vu nos districts armés prêter ce même serment, appeller les citoyens, sans nulle distinction, jusqu'aux atteliers de charité qui ont promis de maintenir, de défendre ce qu'ils ne connoissoient pas, et ce qui peut leur être aussi préjudiciable, qu'avantageux ?

Pourquoi un serment pour mainte-

nir une constitution qui n'est pas encore achevée ? Pourquoi leurrer le peuple par un appât trompeur, et l'engager dans une démarche imprudente, et qui peut lui être si funeste ?

Vous répondriez à ces questions, ennemis de la chose publique, députés vendus à l'agiotage, au ministere, aux accapareurs ; si votre intérêt ne vous fermoit la bouche, vous nous feriez connoître ces complots détestables, ces intrigues secrettes, ces menées adroites qui vous font agir, qui vous ont fait marcher par des voies d'iniquités, et qui vous dictent ces motions adroites qui enchaînent la liberté, la vérité et la saine raison. Le temps découvrira ces mysteres ténébreux, et la postérité nous vengera ; mais de quoi servira une vengeance tardive, quand vous aurez fait le malheur de nous tous, et porté le feu de la discorde et l'affreuse misere jusque dans nos foyers.

Je veux demander à présent quel in-

térêt nos chers représentans ont-ils à soutenir l'agiotage, ce monstre vorace qui se repaît de notre sang, qui fonde son espérance sur notre ruine, et qui s'enrichit de nos dépouilles. C'est à ce ministre intriguant et perfide que nous devons cette calamité publique, il a paru soutenir la France en la ruinant, il a doublé la dette de l'état par des emprunts imprudens qui ont aggravé nos maux, augmenté le papier, diminué le numéraire, et qui ont fait de l'argent une récolte, dont le prix se hausse et se baisse selon les temps de fertilité ou de disette.

C'est cet agiotage qui a diminué le numéraire, qui le diminue tous les jours, et qui le rendra tout à fait rare, si des lois sages ne viennent remédier à ces abus crians.

Allez, pour vous convaincre, aux *lieux de change*, vous y verrez les effets à vil prix, et l'argent ne pas même se trouver, l'honnête commerçant ne pouvant

avoir du crédit, et le citoyen mourant de faim sur des tas de papier.

Et en effet, quand le directeur des finances a, sous le prétexte de soutenir l'état, fait des emprunts ruineux, il a dépensé le numéraire, payé des dettes étrangeres, favorisé par son exportation, et n'a laissé dans la France que du papier. Ne nous étonnons donc plus si le crédit papetier a tellement diminué les fonds numéraires, et si le commerce éteint ne trouve plus d'aliment pour se ressusciter.

Ainsi, que devons nous penser des représentans de la nation, qui s'amusant à des bagatelles, tolerent cet agiotage, le protegent même, et laissent en souffrance et notre crédit et notre commerce. Si l'agiotage subsiste encore, ce fléau, joint à ceux qui nous environnent, va porter en tous lieux la misere et le désespoir; que des loix sages viennent donc réprimer la cupidité de l'agiotage, consolider la valeur du papier,

porter ce dernier en circulation, donner de la confiance à ceux qui en sont les possesseurs, ou qui voudroient le commercer et rétablir un parfait équilibre entre le numéraire et ce même papier, sans quoi plus de crédit, de commerce et de sûreté.

Le moyen le plus sage et le plus sensé seroit, sans doute, d'avoir fondé une caisse, ou bien soutenu les anciennes, qui n'ont besoin que des fonds qu'on leur a ravis, pour recouvrer leur ancien crédit. La caisse d'escompte, par exemple, a ses ennemis, et ses partisans, les cabaleurs de la chambre nationale sont contr'elle, l'innovation leur plaît, et tout ce qui a un air d'antiquité, ou qui ne cadre pas à leurs intérêts, a droit de leur déplaire, aussi que de moyens n'emploient-ils pas, que de calomnies! que de motions! d'autres voudroient voir cette caisse réhabilitée et réformée, parce que c'est accélérer leurs travaux que de corriger ces abus, que de

trouver

trouver déjà une partie de la besogne faite. Ainsi, je ne vois, avec étonnement que tous ces rétards, et je n'ai entendu parler qu'avec effroi de la suppression de cette caisse. Bâtissez donc une fois, ennemis de la nation, bâtissez donc, assez long-temps vous avez détruit, notre patience est à bout, l'orage grondera, et sans doute éclattera bientôt sur vos têtes coupables. Français, répétez leur donc que votre commerce demande du crédit, quel crédit veut du numéraire, ou un papier solide et valable, et que sans cela nous sommes prêts de nous voir mourir de faim.

On ne cesseroit de parler sur cette matiere, mille écrits, mille voix ne suffiroient pas, le temps presse, et l'agiotage doit se trouver bientôt anéanti pour consolider notre bonheur, si tel est qu'il puisse exister pour nous.

Après l'agiotage, je parlerai du fleau des municipalité. J'ai toujours craint les petites puissances réunies pour combattre

le pouvoir d'une nation, ou le pouvoir royal. Craignez peuple nouvellement libre, craignez un esclavage horrible, craignez d'être la victime de votre simplicité. Rome fut esclave sous ses rois, sous le sénat, sous les décemvirs, sous ses sribuns, sous ses triumvirs, sous ses empereurs, et je ne sais quel esclavage ils auroient choisi, s'il avoient été les maîtres. On se méfie de ceux qui ont des intérêts connus, mais on se laisse aveugler quand on voit l'intérêt de ses maîtres d'accord avec les siens, on n'obéit et l'on n'apperçoit point le piege affreux dans lequel on est prêt de se trouver enlacé. Aussi considérez et ce qu'on fait et ce que font vos nouveaux roitelets, voyez comme ils vous flattent, comme ils vous séduisent, comme ils profitent des circonstances pour vous enlacer. Un Roi se sacrifie pour son peuple, il fait un serment, peut-être vain, de n'exister que pour vous, de ne travailler qu'à votre bonheur, et eux vous font prêter

serment de défendre une liberté constitutionnelle, que vous méconnoissez, de défendre des principes qui ne sont bons que pour l'intérêt de vos représentans, et qui vous rendent coupables d'ingratitude envers le meilleur des Rois, et le plus facile à séduire.

Voyez comme l'on exerce cette milice nationale, qui deviendra aussi orgueilleuse, aussi fiere, aussi insolente que la garde prétorienne; cette garde infidelle des empereurs, ou comme ces janissaires de la Porte, dont elle n'aura que les vices, sans en avoir les vertus. Voyez son faste, voyez son luxe comme elle semble insulter le citoyen malheureux. Quelles dépenses, quelles orgies, quelles pompes, et cela au milieu de l'infortune publique, voyez-la dans vos promenades, dans vos rues, affecter l'air spadassin, et mépriser le citoyen honnête. Sous un chef, il est vrai, intrépide, généreux, mais que sa place, tôt ou rard rendra comme tous les au-

tres hommes ambitieux ... etc. Voyez la force de ses bras s'assemble, en pompe et décerner à son général des honneurs qui ne sont dus qu'à ses Rois, qu'elle semble oublier ou mépriser. C'est cette même milice qui va devenir le soutien de vos municipalités, c'est-elle qui deviendra vos bourreaux, et qui vous enchaîneront, parce que vous êtes aveugles, et que la force va devenir triomphante. Envain, vous avez crié vive la nation, vive la loi, vive le Roi. Chaque cité sera la nation, la force sera la loi, le Roi sera selon le caprice des milices et l'hypocrisie, la haine et l'éffronterie du chef de vos municipalités, devant qui vous serez obligé de vous abaisser comme autrefois le firent vos ancêtres devant l'usurpateur Pépin, cet heureux maire du Palais, avec cette différence que vous chercherez, envain, dans vos roitelets, ses vertus qui le rendirent cher à vos ayeux.

Ainsi qu'il seroit utile d'avoir def-

fendu ces parades, ces uniformes, ce luxe qui révolte, tout citoyen est soldat; qu'il s'exerce dans des lieux destinés à cela, qu'il apprenne à supporter les fatigues militaires, mais qu'il n'embarrasse plus nos places, nos carrefours, mais qu'il montre de l'audace, du courage dans l'occasion et non pas du luxe et de la fatuité. Si cet abus n'est pas bientôt corrigé, pauvre France redoute le sort de Rome et de Constantinople.

Ce dernier fléau dont nous venons de parler n'étoit pas celui qui de venoit le plus utile de faire connoître à mes concitoyens égarés; l'amour de la vérité, de la liberté de l'humanité qui me font parler, exigent que je dévoile ces monstruosités au grand jour. Tandis qu'il en est temps, l'homme impatient doit élever la voix, tonner sur les abus et prévoir les maux qui nous menacent, les nôtres sont affreux, ce siécle les enfante par milliers, et nos états-généraux les redou-

blent et aggravent leur poids insupportable. Faut-il qu'un bon Roi ne puisse être secondé dans ses vues sages et patriotiques, faut-il que le destin ou que la perversité des hommes se joue de tous les moyens qu'il avoit employés pour nous rendre heureux. Ce nouveau Trajan est aussi malheureux que cet Empereur vertueux qui vouloit faire le bonheur de Rome et dont l'empire fut bouleversé par des révolutions inattendues, par des révoltes, des pestes, des famines.... etc. France, tu aurois dû seconder les vues de ce monarque, et peut être tu aurois joui du bonheur qui t'étoit réservé.

Je ne dirai qu'un mot de l'accaparement des especes. Ce fléau public et contre qui s'élevent tous les citoyens est une calamité qu'un chacun même fomente et soutient, on refuse le papier, on cache son argent, on agiote, on vend l'or au prix le plus exhorbitant, d'infideles citoyens au milieu du mal-

heur public, remplissent leurs coffres et ne les vuident que par des gains usuraires les plus illicites, ils accelerent la ruine totale du commerce et l'accaparement presque achevé du numeraire.

Nos caisses publiques mêmes agiotent, cachent les monnoies et se servent d'indignes manœuvres pour épargner leur argent et ne point acquitter les billets.

Chers concitoyens, élevez-vous donc contre ces abus, sortez de votre létargie, foudroyez ces vils accapareurs, ces administrateurs avides, ces usuriers nourris de votre sang, ces ennemis de la patrie. Mais vous, rétablissez le crédit et la confiance en protégeant le commerce, en acceptant le papier solide, en faisant circuler ce numéraire que vous avez craint de perdre et que vous avez caché avec tant de soin. Alors vous pourrez jouir du fruit de votre industrie et chaque classe de ci-

toyens ne craindra plus pour sa subsistance et son bonheur.

Mais c'est aux représentans de la nation à qui je dois sur-tout m'adresser, assez long-temps, ils ont retardé de ramener la confiante, qu'ils accelerent leurs travaux, et puis qu'enfin ils ont juré d'oublier les petits intérêts pour ne songer qu'à la chose publique qu'ils agissent de concert, qu'ils fassent le bien et surtout, qu'ils songent vite à remédier aux maux qu'ils nous ont déjà faits, qu'ils corrigent les abus qui se sont glissés, qu'ils défendent les droits d'un chacun, qu'on ne les accuse plus d'injustice, de cabale, et d'agir pour leurs intérêts, et qu'on les voie plutôt songer à rétablir nos finances délabrées, à créer une caisse patriotique, caisse d'assurance de crédit, de payement qui puisse réaliser dans la suite le papier qu'elle pourra lancer

dans

dans le public ou qui plutôt ayant des fonds numéraires les fasse circuler par toute la France, et qui puisse aussitôt écraser l'agiotage, épouvanter l'accapareur, et ruiner l'usurier en ne lui laissant plus l'espoir de fonder sa fortune sur celle de particuliers déjà trop accablés par l'infortune de l'état et la leur propre.

Tel doit être le vœu de tout bon citoyen, et tel est celui que j'avois formé depuis long-temps, puissent nos maux diminuer enfin ! puissent les desirs de notre bon Roi, être effectués, puisse-t-il lui même ne plus écouter des conseils perfides, mais plutôt son cœur sensible, bon et vraiment humain. Puissent bientôt l'agiotage être honny, dérouté, démasqué et défendu par la loi ! Puissent nos municipalités perdre leur ton de faste, nos roitelets être humiliés ! Voilà les vœux que j'ai formés, qu'un chacun ne désavouera point

668

sans doute, et qui pourront assurer à jamais le bonheur de la France, jusqu'à présent en butte à toutes les infortunes, et à toutes les calamités.